



Une Cendrillon

Il était une fois un gentilhomme qui épousa en secondes noces une méchante femme. Elle était aussi fière, prétentieuse et jalouse que ses deux filles. Car elle avait deux filles qui lui ressemblaient en toutes choses. Elles étaient aussi vilaines que paresseuses.

Le mari de son côté avait une fille, douce et bonne comme sa mère qui était une excellente personne, avant de mourir malheureusement.

À peine le mariage célébré, la nouvelle femme et ses deux affreuses filles s'installèrent dans la maison du gentilhomme et sa douce fille. Aussitôt, la marâtre donna à la douce enfant le travail de la maison : la petite devait nettoyer la vaisselle et les escaliers, frotter les sols et les casseroles.

« Comme tu es sale ma pauvre petite ! » disait la marâtre quand elle la voyait. « Comme tu es grise ma pauvre fille ! » renchérissaient les deux affreuses.

Lorsqu'enfin la jeune fille avait fini son travail, elle allait se reposer et se réchauffer près du feu, au coin la cheminée, la jupe trainant dans la cendre. « Cucendron, je vais t'appeler Cucendron ! » décida l'une des deux en riant de sa vilaine blague.

« Et moi Cendrillon ! » dit l'autre.

Cendrillon, blessée, continuait de frotter et de laver dans la maison. « Tu sens mauvais ma pauvre » disait l'une des sœurs. « Tu sens mauvais » répétait l'autre.

Elle n'osait rien dire à son père. Et tous les jours, la marâtre et ses filles trouvaient une méchanceté à lui dire.

Les deux filles dormaient dans une belle chambre et des lits confortables. Cendrillon n'avait qu'un vulgaire matelas au grenier. « Tu n'as pas besoin de miroir, tu es si moche » disait l'une. « Hahaha ! Tu es si moche » répétait l'autre.

Il arriva que le fils du roi donnât un bal et qu'il invitât les jeunes femmes de qualité de la ville. Les deux affreuses furent invitées. Cendrillon ne le fut pas, personne ne la connaissait. Elles essayèrent leurs robes les plus élégantes. Cendrillon n'en avait qu'une, noire et triste. Cendrillon devait leur tendre le miroir et même les coiffer. « Aimerais-tu aller au bal ? » demanda l'une moqueuse. « Hahaha ! Imaginez un tas de cendre danser ! » insistait l'autre.

Vous connaissez la suite, la délicate marraine de Cendrillon la trouva en pleurs dans le jardin. « Apporte-moi vite une citrouille, six souris et un gros rat » lui dit-elle. En un coup de baguette magique elle les transforma en un beau carrosse, tiré par six chevaux et conduit par un cocher. Un autre coup de baguette et la vieille robe de Cendrillon fut changée en robe d'or et d'argent, chamarrée de pierreries.

« File, va vite au bal, mais surtout, surtout, reviens avant minuit ! »

Cendrillon, toute en beauté, arriva et toutes les personnes du bal ne voyaient plus qu'elle. Elle dansa toute la soirée. Le fils du roi ne la quittait ni des yeux ni des pensées.

Vous connaissez la suite ! Minuit sonna. Cendrillon s'enfuit comme une biche, pour obéir à sa marraine. Dans l'escalier elle perdit une de ses pantoufles de vair. Le prince ne put la rattraper mais trouva la pantoufle.

« J'épouserai celle qui pourra glisser son pied dans la chaussure de vair » dit-il le lendemain.

Toutes les filles du pays essayèrent la pantoufle. Cendrillon aussi, car le prince avait bien ordonné que toutes les filles devaient l'essayer.

Stupeur : son pied délicat rentrait parfaitement dans la fine chaussure.

Les deux mauvaises sœurs furent bien étonnées, et encore davantage quand elles virent Cendrillon sortir l'autre pantoufle de sa poche.

La fin de l'histoire, vous l'avez devinée...